



**Mgr Michel
Dubost**

Une foi qui agit

L'Église
dans le monde
de ce temps

desclée
de
brouwer

Essais
spiritualité

Une foi qui agit

Du même auteur

- Paroles pour Marie*, Droguet et Ardant, 1978.
- Guide des relations extérieures d'une communauté chrétienne*, Le Centurion, 1979.
- Théo* (en collaboration), Droguet et Ardant/Fayard, 1989.
- Rencontres* (en collaboration), Droguet et Ardant, 1989.
- Se battre avec Dieu*, Cana, 1991.
- Fidélité* (en collaboration), 1993.
- Il a fait de nous un peuple* (avec Jean-Michel Merlin), Nouvelle Cité, 1994.
- Ministre de la paix*, Cerf, 1995.
- Chemin faisant, l'Église*, Cerf, 1996.
- L'œcuménisme*, Droguet et Ardant, 1999.
- Être chrétien aujourd'hui*, Pygmalion, 2001.
- Marie*, Mame, 2002.
- Les Femmes*, Plon, 2002, 2007.
- Guide pour préparer votre mariage*, Droguet et Ardant, 2003.
- Guide pour prier*, Droguet et Ardant, 2003.
- La Guerre*, Fleurus, 2003.
- L'Eucharistie*, Desclée de Brouwer, 2005.
- Les Voyageurs de l'espérance*, Bayard, 2005.
- Prier le Notre Père*, Desclée de Brouwer, 2007.
- Prier le Credo*, Desclée de Brouwer, 2008.
- Choisis donc la vie ! Prier les dix commandements*, Desclée de Brouwer, 2009.
- Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? Lecture spirituelle de la lettre de saint Paul aux Romains*, Desclée de Brouwer, 2010.
- C'est là que je te rencontrerai. Propos sur les sacrements*, Desclée de Brouwer, 2011.
- Grandir avec l'engagement*, Pygmalion, 2012.
- Vous êtes comme des dieux*, Desclée de Brouwer, 2012.
- Une Église en marche, faire mémoire de Vatican II*, Desclée de Brouwer, 2012.
- Entre laboratoires et mosquées* (entretien avec Chantal Joly), Nouvelle Cité, 2013.

Mgr Michel Dubost

Une foi qui agit

Desclée de Brouwer

Sauf mention contraire, l'auteur cite la traduction liturgique de la Bible, © AELF.

© Desclée de Brouwer, 2013
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06539-7
ISBN pdf : 978-2-220-07916-5

Voyageurs de l'espérance

Ep 1,3-14

Seigneur, pour que l'œuvre du Christ se poursuive jusqu'à la fin des temps, tu as fait de ton Église le signe du Salut que tu offres à tout homme; ouvre l'intelligence de tes fidèles, fais-leur comprendre que tu les as choisis pour l'évangélisation du monde, de sorte que naisse et grandisse, de tous les peuples de la terre, le peuple de tes enfants.

Par Jésus le Christ, Notre Seigneur.

Un jour, une minute, arrêtons la course effrénée dans laquelle nous sommes embarqués, regardons le monde, la société, notre famille, notre cœur : nous voici peut-être saisis d'un vertige ! À quoi bon ? Où allons-nous ? Comment donner sens à notre vie ?

Que faire ?

C'est pour ce jour, c'est pour cette minute, que Dieu nous a donné le concile Vatican II.

Pour permettre de faire le point. Et avancer dans la paix du cœur.

À vrai dire, ce que le Concile propose peut surprendre et, même, mettre profondément mal à l'aise : il faut le recevoir comme une provocation. Il invite à un véritable bouleversement spirituel et à changer son mode de vie à cause de l'Évangile : pour aimer Dieu, il faut prendre le monde au sérieux. Ne pas simplement dire : « Seigneur, Seigneur », mais mettre en pratique son enseignement dans le monde.

On peut dire que tout le Concile a pour but de « mettre en lumière la grandeur de la vocation des fidèles dans le Christ, et leur obligation de porter du fruit dans la charité pour la vie du monde » (*Optatam totius*, 16). Je souligne : tous les chrétiens (tous ceux qui ont la foi) ont une obligation de donner au monde le fruit de leur amour pour le Christ. Permettez-moi de souligner encore davantage le « mettre en lumière la grandeur de la vocation des fidèles du Christ » ! Vocation : Dieu nous appelle tous ! Et chaque vocation est grande à qui sait écouter. Il faut du silence pour écouter Dieu parler par le Concile. Pas le silence du vide. Un silence dans lequel la liberté, notre liberté, peut respirer au rythme de l'Esprit.

Ce qu'être chrétien veut dire

Il faudrait nuancer et titrer : « Que veut dire être chrétien, au-delà de ce qu'on pense habituellement ? »

Il est vrai qu'être chrétien, c'est se convertir au Christ.

Il est vrai qu'être chrétien, c'est être un membre actif dans l'Église.

Il est vrai qu'être chrétien, c'est annoncer l'Évangile.

Mais il faut ajouter que le critère de la véracité de cette conversion au Christ, de l'appartenance à l'Église et du souci missionnaire, est l'amour du prochain, l'amour de ceux qui vivent l'aventure humaine avec nous.

L'amour naît de Dieu et veut se répandre.

L'Église et les chrétiens existent pour que cet amour se diffuse.

C'est pour cela que le Christ est venu sur terre.

À l'homme qui n'avait que son opacité, son ambiguïté à offrir aux autres, le Christ donne gratuitement l'amour du Père et, grâce à l'Esprit, il donne la capacité de répondre à cet amour du Père en aimant à son tour.

En aimant !

Les mots sont faciles à prononcer. Mais comment les vivre ?

À l'évidence, on ne peut pas aimer à distance. On ne peut pas aimer en rêve. On ne peut pas aimer simplement en aimant la musique des mots de l'Évangile et en se protégeant des assauts du monde ou de ses pulsions. On ne peut pas aimer sans connaître. Sans vivre avec. À la suite du Christ, semeur qui sort pour semer, le Concile invite clairement les chrétiens à quitter leur bulle et à vivre au cœur des débats de ce monde.

Le chrétien n'est pas un homme à part.

Dès le II^e siècle, les fidèles au Christ en ont conscience.

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ni aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. »

Épître à Diognète (vers 160)

L'auteur de l'épître à Diognète affirme que les chrétiens vivent « dans une république spirituelle aux lois extraordinaires ». Il mentionne par là – et le concile Vatican II revient largement sur cette affirmation : le chrétien vit « en communauté », en Église avec des « lois extraordinaires ».

Ces mots doivent dissiper une illusion : le chrétien n'est pas un homme ordinaire qui serait extraordinaire simplement parce qu'il vivrait, avec des intentions pures, une loi « naturelle »

Certes, le Concile exalte la dignité humaine et la communauté des hommes ; pour lui, il existe une « nature humaine » que chacun peut découvrir ; les chrétiens doivent la respecter d'une part, et la mettre en relief d'autre part. La recherche de ce qui est bon pour l'homme – parce que cela correspond à ce qu'il est en profondeur – et de ce qui est bon pour la communauté humaine – qui est faite pour la paix – est le but du dialogue entre l'Église et le monde. Mais, à vrai dire, les chrétiens n'ont pas la clef de tous les problèmes humains ! Leur véritable originalité ne leur donne pas forcément une intelligence supérieure aux autres pour la vie en société.

La société peut apprendre beaucoup à l'Église !

« De même qu'il importe au monde de reconnaître l'Église comme une réalité sociale de l'histoire et comme son ferment, de même l'Église n'ignore pas tout ce qu'elle a reçu de l'histoire et de l'évolution du genre humain. »

VATICAN II, *Gaudium et spes*, 44-1

Et l'on comprend que l'Église puisse apprendre de la société, puisque l'Esprit Saint peut la devancer dans le cœur des non-chrétiens !

« Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. »

VATICAN II, *Gaudium et spes*, 22-5

Bref, le chrétien est un homme ou une femme comme les autres. Il connaît et ose affronter son chaos intérieur. Il n'a pas forcément une claire vision de la manière dont il doit agir dans le monde... mais il sait (et cela est essentiel) que Dieu l'aime, il accepte d'écouter et veut répondre, par sa vie, à cet amour.

Entrer dans l'esprit du Concile, c'est se détacher de ses imaginaires, s'abandonner avec confiance à ce Dieu qui est et fait être.

Le Concile insiste sur la nécessité de répondre par *toute* sa vie à l'appel de Dieu. Il parle de « vocation intégrale » (cf. *Gaudium et spes* 10-2 ; 57-1 ; 61-1). L'appel du Christ est un appel à l'unité, à la simplicité et prend la personne dans toutes ses dimensions. Toutes. Cette vocation, le chrétien la vit au cœur de l'Église qui est un peuple « messianique ».

« C'est pourquoi ce peuple messianique, bien qu'il ne comprenne pas encore effectivement l'universalité des hommes et qu'il garde souvent les apparences d'un petit troupeau, constitue cependant pour tout l'ensemble du genre humain le germe le plus sûr d'unité, d'espérance et de salut. Établi par le Christ pour communier à la vie, à la charité et à la vérité, il

est entre ses mains l'instrument de la Rédemption de tous les hommes ; au monde entier il est envoyé comme lumière du monde et sel de la terre (cf. Mt 5, 13-16). »

VATICAN II, *Gaudium et spes*, 9-2

Qu'est-ce à dire ? Le chrétien a conscience d'être un citoyen du monde, « consacré » personnellement au cœur d'un Peuple qui a la charge « messianique » de signifier l'union du genre humain dans la justice : être membre du peuple messianique ne lui donne aucune autorité sur le monde, mais lui donne comme tâche propre d'être signe du monde à venir.

Témoin du futur. Voyageur de l'espérance ! Profondément attaché à la vie dès aujourd'hui, sans angoisse sur l'avenir, parce que Dieu est source de cette vie.

Comment ?

Le chrétien est un homme ou une femme baptisé, né « d'en-haut », dit saint Jean. Encore une fois, il est « comme tout le monde ». Il a les pieds sur terre. Il appartient à un milieu. Il a une formation. Mais puisqu'il est né aussi « d'en-haut », il ne peut s'identifier à aucune de ces identités. Être chrétien, ce n'est pas fuir ce que l'on est, c'est donner à ce que l'on est une autre dimension, une hauteur, une transcendance.

Ce que nous sommes n'est pas qu'humain... et nous dépasse toujours.

Être fidèle, c'est appartenir à la société civile et au Christ.

« Les fidèles laïcs, appartiennent à la fois au Peuple de Dieu et à la société civile ; ils appartiennent à leur peuple, ils y sont nés (...) Ils appartiennent aussi au Christ, parce qu'ils ont été

régénérés dans l'Église par la foi et le baptême afin d'être au Christ (cf. 1 Co 15, 23) par la nouveauté de leur vie et leur action, afin aussi que dans le Christ tout soit soumis à Dieu, et qu'enfin Dieu soit tout en tous (cf. 1 Co 15, 28). »

VATICAN II, *Ad gentes*, 21

Appartenir à la fois à la société civile et au Christ ne donne pas forcément une clarté de regard sur le monde. Les chrétiens, comme tous, sont pris dans les conditionnements historiques ! L'appartenance, par le baptême, à un peuple qui dépasse les conditionnements locaux en rassemblant des personnes d'origines diverses les invite à faire droit, en eux-mêmes, au pluralisme des analyses, à sortir de leurs conditionnements, en étant persuadés, dans la foi, que Dieu mène l'histoire. Ce pluralisme des analyses peut surprendre, blesser... et, quelquefois, susciter des réactions de défense et la tentation de lier, sans discernement mais avec bonne volonté, une opinion à l'Évangile. Le Concile le sait et invite chacun à prendre conscience de ses responsabilités.

Cette recherche est toujours à reprendre car l'Église en général et les chrétiens en particulier ne sont pas à l'abri d'erreur d'analyse, voire de faute.

« De nos jours aussi, l'Église n'ignore pas quelle distance sépare le message qu'elle révèle et la faiblesse humaine de ceux auxquels cet Évangile est confié. Quel que soit le jugement de l'histoire sur ces défaillances, nous devons en être conscients et les combattre avec vigueur afin qu'elles ne nuisent pas à la diffusion de l'Évangile. »

VATICAN II, *Gaudium et spes*, 43-6